

## Zitierhinweis

Dasen, Véronique: Rezension über: Claudia Lambrugo / Fabrizio Slavazzi (eds.), I materiali della Collezione Archeologica "Giulio Sambon" di Milano. 1: Tra alea e agòn: giochi di abilità e di azzardo, Firenze: Edizioni All'insegna Del Giglio, 2015, in: Museum Helveticum, 73(2016), 1, S. 116-117, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958935



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

*Dietmar Kurapkat/Peter I. Schneider/Ulrike Wulf-Rheidt* (Hg.): **Die Architektur des Weges. Gestaltete Bewegung im gebauten Raum.** Diskussionen zur Archäologischen Bauforschung 11. Schnell & Steiner, Regensburg 2014. XIII, 462 S., zahlreiche Farb- und s/w-Abb.

Der umfangreiche und schön gestaltete Band vereinigt nach einer zusammenfassenden Einleitung der Herausgeber (S. 1–6), die als nützliche Orientierungshilfe dient, einunddreissig Beiträge einer im Februar 2012 in Berlin abgehaltenen Tagung, die sich dem dialogischen Verhältnis von gebautem Raum und Bewegung der Besucher widmete. Erklärtes Ziel war es, «zu fragen, in welcher Weise dieser Forschungsansatz auf die Analyse archäologisch dokumentierter Reste von architektonisch definierten Wegen übertragen werden kann» (S. 2), wobei die Frage, an sich letztlich wenig überraschend, bereits einen Teil der Antwort vorwegnimmt. Die Annäherung erfolgt, in Entsprechung zur Struktur der Tagung und nach dem lesenswerten einleitenden Beitrag von M. Klinkott (*Architektonische Magneten im Strassenablauf der antiken Stadt* [S. 7–26]), in drei Themenblöcken, was im Buch durch Zwischentitel hätte verdeutlicht werden können: (1) Wege in die Stadt (S. 27–85), (2) Bewegung in der Stadt (S. 86–268) und (3) Wege durch das Haus, durch ein Gebäude (S. 269–462). Der thematische Bogen ist damit weit gespannt, und auch wenn der Kern des Interesses in der griechisch-römischen Antike liegt, so finden sich einzelne Beiträge, die ihn chronologisch zusätzlich erweitern (s. z. B. M. Kinzel, *Überlegungen zur Raumgestaltung und Wegeführung in der neolithischen Architektur Südjordaniens* [S. 269–288], dessen Ergebnisse allgemeine Gültigkeit für die früheste Hausarchitektur besitzen, oder M. Bachmann, *Zutritt ohne Einblicke. Die Raumfolgen osmanischer Ufervillen in den Augen fremder Besucher* [S. 449–462], schliesslich der komparatistische, wenn auch eher Fragen stellende als Antworten gebende Beitrag von F. Arnold, *Der Palast als Labyrinth. Peru und Ägypten im Vergleich* [S. 348–359]). Die Mehrheit der Beiträge ist klassischer ausgerichtet, und etliche der darin angeführten Beispiele sind bereits aus anderem Zusammenhang vertraut bzw. wurden schon mehrfach diskutiert. Dies gilt etwa für die Säulenstrassen im römischen Orient (Palmyra, Gerasa, Antiochia, Apameia), den Jupitertempel von Baalbek und anderes mehr, was hier nicht im Detail angeführt werden kann, in der Zusammenstellung des Bandes aber eine durchaus lesenswerte und hilfreiche Gesamtschau bietet. Wichtige Einsichten, die hier und da einzelner Ergänzungen bedürften, bieten mehrere Beiträge, die sich mit der Hierarchisierung von Räumen und der Lenkung der Besucher mittels Skulpturen und Baumaterialien befassen. Anderes ist neu, so etwa – um einige zufällige Beispiele herauszugreifen – der spannende Beitrag von H. Türk zur Bedeutung und Wirkung der Befestigungsanlagen von Assos (S. 27–38), die von H. Lehmann und K. Rheidt vorgelegt Analyse zu Wegen und Monumenten um und in Baalbek, die den chronologischen Bogen bis weit in die islamische Zeit fortführt (S. 248–268), oder die *Räumliche Führung am Beispiel der spätgeometrischen und archaischen Süd-Tempel von Abai/Kalapodi* von N. Hellner, der manche Besonderheit dieses bedeutenden Kultgebäudes in einem neuen Licht erscheinen lässt (S. 289–307). Angesichts der Breite des Themas und der Reichhaltigkeit des Bandes mag es müssig erscheinen, hier auf einige *Desiderata* hinzuweisen, die den Band gut abgerundet hätten, so etwa auf die in der jüngsten italienischen Forschung mehrfach diskutierte Organisation der Wege in der Villa Hadriana oder auf die immer noch ausstehende urbanistische Analyse von Konstantinopel. Mit Ausnahme von drei Beiträgen zur Hausarchitektur ist die Spätantike insgesamt (einmal mehr) kaum vertreten, obwohl die Reorganisation der Wege sowohl in den spätantiken Städten des Ostens (Ephesos, usw.) als auch auf dem in jüngster Zeit mehrfach diskutierten spätantiken Forum Romanum lohnende Einsichten zum Thema erlauben würde.

Lorenz E. Baumer

*Claudia Lambrugo/Fabrizio Slavazzi* (ed.): **I materiali della Collezione Archeologica “Giulio Sambon” di Milano I. Tra alea e agòn: giochi di abilità e di azzardo.** Edizioni All’insegna Del Giglio, Firenze 2015. 143 p., 1 CD.

L'équipe réunie à Milan sous la direction de C. Lambrugo et F. Slavazzi travaille depuis quelques années sur l'histoire de la culture matérielle ludique au travers de la riche collection de Jules Sambon, conservée au Museo Teatrale della Scala de Milan dont des pièces majeures ont voyagé en Suisse pour l'exposition *Veni, vidi, ludique* au musée Romain de Nyon en 2014. Un premier cata-

logue d'exposition (*L'infanzia e il gioco nel mondo antico* 2012, reproduit sous forme d'un CD joint à cet ouvrage) et des actes de colloque ont lancé les bases de ce travail collectif qui inclut aussi le domaine du jeu en tant que spectacle musical, théâtral et sportif.

Ce volume inaugure une nouvelle collection *Materia e Arte* sous les auspices de l'université de Milan. Il se compose de 20 articles relativement brefs, mais souvent originaux, sur le thème des jeux de hasard et d'adresse. Ils sont répartis en trois sections. La première réunit une série d'essais sur différents aspects du jeu dans les sources écrites et iconographiques grecques et romaines (M. Castoldi, A. Pace, Ch. Torre), certaines célèbres, comme le tableau en marbre d'Herculanum avec les filles de Léo en joueuses d'osselet ou la scène de dispute dans une taverne de Pompéi (F. Giacobello), d'autres méconnues, comme les textes et le matériel archéologique se rapportant à la pratique du jeu en mer (C. Lambrugo). La seconde partie présente une partie du matériel ludique de la collection Sambon, des pions, tessères, dés, astragales (Ch. Bianchi, N. Cecchini, S. Ceruti), des accessoires parfois précieux, comme les dés en calcédoine, ou de forme insolite, comme les polyèdres à la fonction encore incertaine (ludique ou divinatoire?) et les dés toupies dont la datation est débattue (F. Slavazzi). Relevons la proposition originale de C. Lambrugo d'associer les jetons en forme d'animaux et de nourriture aux motifs des *xenia*, et de les interpréter comme des métaphores de dons (p. 81–92). La troisième partie publie le matériel relatif à la sphère ludique découvert à Milan et dans sa région (Crémone, Pavie, Breno, Cittaducale) dans différents contextes archéologiques, de nécropole, sanctuaire, habitat et thermes (F. Airoidi, G. Alvino, Ch. Bianchi, N. Cecchini, A. Ceresa Mori, M. G. Diani, R. Invernizzi, S. Solano). L'ouvrage se termine avec une table de concordances des différents numéros d'inventaire de la collection Sambon. Illustré de photographies noir/blanc et couleur de qualité, ce volume constituera une référence pour les spécialistes de culture ludique antique, à la recherche d'informations sur ce matériel trop longtemps négligé.

Véronique Dasen

**Susan S. Lusnia: Creating Severan Rome. The Architecture and Self-Image of L. Septimius Severus (A.D. 193–211).** Editions Latomus, Bruxelles 2014. 293 p., 17 cartes, 64 pl. n/b.

L'emprise du pouvoir politique sur l'architecture éveille toujours davantage l'attention des chercheurs explorant le monde romain. Ce fut d'abord le cas pour la période augustéenne. Voici désormais l'époque de Septime Sévère, si féconde pour Rome et l'Empire, non seulement en termes d'architecture, mais aussi de législation et d'adaptation des structures organisationnelles. S. S. Lusnia s'y est employée avec détermination et persévérance car la tâche est ardue. Au contraire de la période augustéenne, celle des Sévères ne fournit guère de sources littéraires ou historiques fiables, Dion Cassius, Hérodien et l'Histoire Auguste étant à cet égard sujets à caution. L'auteur a donc principalement recours aux sources auxiliaires que sont l'archéologie, la numismatique, l'épigraphie et les documents tardifs, n'hésitant pas à questionner les écrits plus tardifs d'Alberti, de du Pérac et de Palladio. Après avoir évoqué la Rome de 193 apr. J.-C., année de l'assassinat de Commode, et surtout année consécutive au gigantesque incendie de la ville survenu en 192 apr. J.-C., l'auteur analyse la prise de pouvoir par Septime Sévère. Venu de Pannonie, le nouvel empereur définit rapidement un programme ambitieux de réformes en prenant soin de le faire connaître par le biais d'une propagande efficace, habile notamment à manipuler la généalogie impériale. Quant aux constructions, elles visent à changer le visage de Rome: tour à tour le forum, le Champ de Mars et d'autres zones de la cité retiennent son attention et se dotent de nouveaux temples et édifices (Septizodium, thermes, aqueduc), parfois construits par des privés en l'honneur de l'empereur (Porta Argentorium). Septime Sévère entreprend également des restaurations (Forum de Vespasien, Temple de la Paix). Quant à son installation sur le Palatin, elle sera marquée par de nombreux travaux et aménagements. Dans le domaine de l'organisation de la cité, son œuvre est également notable: S. S. Lusnia en évoque tous les aspects avec précision et pertinence, n'hésitant pas à remettre en question certaines hypothèses basées sur les textes anciens (Temple de Fortuna Muliebris) ou la lecture incertaine des monnaies (p. 215). Très bien documentée, abondamment illustrée, cette étude renouvelée incontestablement notre vision du début de la période sévérienne à Rome.

Jean-Robert Gisler